

Michèle Picard

Maire de Vénissieux (69)



Je ne serai pas un André Gérin en jupons », a prévenu Michèle Picard lors de sa première prise de parole en tant que maire, le 27 juin dernier. Dotée d'une forte personnalité, la nouvelle maire a bien l'intention d'imprimer sa propre marque. Pour autant, elle s'inscrit dans la continuité et parle de « passage de témoin », tant elle approuve et salue l'action d'un élu qui a su faire passer la troisième ville du Rhône du statut de « ville chaude des banlieues » à celui plus enviable de « ville attractive ». Désignée par la section du Parti communiste, la jeune femme - 42 ans - était auparavant adjointe chargée des affaires sociales et suppléante d'André Gérin à l'Assemblée nationale depuis 2002. « Qu'est-ce que vais leur dire ? » avait-elle demandé à son député lors de leur première campagne commune. « Dis ce que tu as envie », lui avait-il répondu. Elle a écouté son conseil et parlé « de ce que je vivais avec les habitants, les travailleurs et les femmes ». Un milieu qu'elle connaît sur le bout des doigts. D'abord parce qu'elle en fait partie : benjamine d'une famille de cinq enfants logée aux Minguettes, père syndicaliste : « Je faisais le 1^{er} mai avec lui et quand ça chantait avec les gens de Berliet, je sentais mon appartenance à ce monde ouvrier ».

Des convictions assises sur un vécu

Elle se demande ce qu'elle serait devenue « si je n'avais pas habité cette ville », qui lui a permis d'accéder à l'art grâce aux ateliers municipaux d'arts plastiques. C'est là qu'elle a trouvé sa voie, du moins la première, car il y en a eu bien d'autres. Les gravures en métal ornant les murs de son bureau témoignent de cette passion, brutalement interrompue par la suppression de sa filière. Celle qui se définit comme une « tête de lard » est retombée sur ses pattes en se faisant embaucher comme décoratrice. Elle passe par la sous-traitance bancaire y travaillant la nuit pour faire du design à son compte le jour, avant d'être embauchée, pour encaisser les repas, à la cuisine centrale de Vénissieux. Un parcours atypique qui lui a « beaucoup appris ». À la cuisine centrale, elle a découvert l'écoute, la patience, « des vertus que je ne pensais pas posséder ». Elle est tout sourire quand elle se rappelle cette période, « ces échanges avec des gens qui avaient parfois des dettes alors je leur faisais un échéancier ». Pour elle, « c'est ça le rôle du service public : rendre aux gens leur dignité ».

Cette expérience a « approfondi mes convictions poli-

tiques », assure-t-elle. C'est ce qu'elle appelle son « vécu », ce qui rend difficile de démêler sa vie politique, sa vie professionnelle et sa vie tout court tant les trois mondes sont intimement liés. Elle a pris sa carte en 1989 « lorsque le mur de Berlin est tombé » et elle est « tombée » aussitôt en politique, militante active, secrétaire de sa section en 1997, députée suppléante en 2002. « En 2007, on a reformé le duo », complète celle qui se dit qu'on lui a proposé d'être adjointe en charge du social en 2008 « parce que j'étais bien connue sur le canton ». Elle pense aussi que les campagnes menées avec André Gérin « avec qui j'ai beaucoup appris » ont joué en sa faveur, sans parler de la formation politique acquise.

Créer un mouvement de résistance

« Maire, ce n'est pas un métier, c'est un engagement », insiste la jeune élue qui a un peu hésité « parce que c'est une grosse ville » mais accepté, rassurée qu'elle était par une équipe comprenant aussi bien de jeunes adjoints que d'autres ayant 25 ans d'expérience. D'emblée, elle parle de la crise sociale qui produit « 3 000 licenciements par jour » et prévient que la défense « des droits des femmes » fait partie de ses priorités. « C'est du délire », s'emporte-t-elle à propos des velléités gouvernementales sur les retraites des femmes. Des décisions ont déjà été prises, comme celle de ne pas instruire les dossiers RSA. Des réunions publiques sont programmées « pour créer un mouvement de résistance ». « J'espère de grands mouvements sociaux », confie-t-elle, ayant repéré « une conscience de classe dans les "entreprises" ». Mais Michèle Picard craint une fuite en avant dans l'autre direction, sur fond de discours populistes. Elle le dit haut et fort : « je dirai toujours ce que je pense, il faut soulever le voile ». Une expression à prendre au second degré même si, sur la question de la burqa : « je suis 100 % d'accord avec André ». Toutes ses convictions n'empêchent pas Michèle Picard de se dire « maire de tous les Vénissiens et pas uniquement des communistes et des grévistes ».

Catherine Lafon

OUVERTURE DOMINICALE

Michèle Picard a refusé d'accorder l'ouverture dominicale demandée par Carrefour, le 27 septembre. La semaine précédente, le maire avait refusé à plusieurs concessionnaires d'automobiles d'ouvrir un dimanche supplémentaire.